

SANTÉ

## Gare à la "bactérie de l'amour"

C'EST L'INFECTION SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE LA PLUS RÉPANDUE EN BELGIQUE. ELLE TOUCHE MAJORITAIREMENT LES JEUNES DE 20 À 24 ANS ET PEUT DIMINUER LES CHANCES DE GROSSESSE.



On pourrait l'appeler "bactérie de l'amour". Son vrai nom, c'est Chlamydia. Voilà une bien jolie désignation pour une bactérie ravageuse. Ses proies de prédilection ? Les jeunes de 15 à 29 ans, avec un goût très prononcé pour la tranche de 20 à 24 ans. Maladie sexuellement transmissible, elle profite de l'abandon hâtif du préservatif pour s'insinuer entre les amoureux. Le plus souvent, c'est en silence que la chlamydia se love dans les endroits corporels propices aux caresses. En l'absence de symptômes, sa proie ignore qu'elle est contagieuse. Et elle le sera durant un à deux ans, voire davantage. C'est dire la bombe à retardement qu'est cette bactérie. Elle profite des relations sexuelles non protégées, de la multiplication des partenaires et des amours éphémères pour étendre son empire. C'est la MST la plus répandue en Belgique et elle gagne du terrain : 6063 nouveaux cas ont été détectés en 2015, alors qu'ils n'étaient que 988 en 2002. Bruxelles est la plus touchée avec 112 infections pour 100.000 habitants en 2015, contre 31 cas/100.000 en 2002. Et dans les autres régions ? Si 57 Flamands sur 100.000 (soit 3697 âmes) ont été diagnostiqués porteurs de chlamydias, cette incidence tombe à 26 en Wallonie (soit 946 personnes infectées). Y a-t-il moins de contaminations en Wallonie ? C'est difficile à dire car le dépistage n'est pas très répandu. Et c'est dans ce défaut de dépistage, entre autres, que le bât blesse. En effet, pour expliquer un tel tsunami de contaminations, le Dr Jean-Christophe Goffard, infectiologue et directeur adjoint du centre de référence SIDA de l'hôpital Erasme pointe deux raisons principales. "D'une part, il n'y a pas de politique pour diminuer la contamination, pour couper la chaîne de transmission des chlamydias. Dès lors, il y a peu de campagnes de prévention et de dépistage. D'autre part, les médecins sont peu formés sur les questions relatives au sexe. Combien de patients se sont déjà vus proposer un dépistage des chlamydias ? Ils sont rares ! De nombreux

généralistes ignorent qu'un dépistage de chlamydias chez un homme se fait simplement en collectant le premier jet urinaire."

### Complications majeures

Chez les filles, le dépistage nécessite un frottis vaginal. Une semaine plus tard, le verdict tombe : présence ou non de ces bactéries pathogènes au niveau des organes génitaux masculins ou féminins. En fonction des pratiques sexuelles, les chlamydias peuvent également s'installer dans la gorge et l'anus. Le Dr Goffard explique que si l'on dépistait ces deux foyers particuliers — c'est en phase d'essai —, les chiffres de contamination aux chlamydias grimperaient en flèche. Une bouche infectée peut transmettre les chlamydias lors de caresses buccales.

Ne dit-on pas que les chlamydias préfèrent les filles ? C'est aller trop vite en besogne. En effet, les garçons sont bien moins dépistés car l'analyse n'est pas remboursée s'ils ne souffrent d'aucun symptôme (sensation de brûlure au moment d'uriner). "Or il est crucial que les garçons se fassent dépister car ils contaminent les filles pour qui une infection aux chlamydias peut se solder par des conséquences reproductives graves", explique le Dr Goffard. Stérilité, grossesse extra-utérine, infection de l'utérus, des trompes ou des ovaires : ces complications reproductives majeures peuvent survenir suite à une infection génitale asymptomatique non traitée par antibiotique. "Les problèmes d'infertilité sont en hausse et touchent désormais une femme sur 6. Certains cas sont dus aux chlamydias", explique le Dr Goffard. A noter que la plupart des infections à chlamydia ne déclenchent pas de symptômes visibles. Selon l'Institut de Santé Publique, ces infections, contagieuses mais asymptomatiques, concernent de 60 à 80 % des femmes infectées contre 30 à 50 % des hommes infectés.